

Christiane Cohendy

Fusionnelle

Grande comédienne auréolée d'un Molière, Christiane Cohendy illuminera le festival Off d'Avignon, aux côtés de Clotilde Mollet, sous la direction de Laurence Renn Penel. Ensemble, elles sublimeront les relations intenses, complexes et ambivalentes entre une mère et une fille.



En quoi considérez-vous que ce texte de Loleh Bellon est important ?

Christiane Cohendy : C'est sa beauté et sa délicatesse qui me touchent. J'aime comment cette auteure parvient à nommer ce qui se joue entre une mère et une fille. *De si tendres liens* met en scène en une série de moments la relation fusionnelle entre ces deux êtres avec une intensité magistrale. L'intimité est au cœur de son projet. Ce que je retiens, surtout, c'est la construction du texte ; la façon dont les scènes s'enchaînent sans que l'on sache exactement où l'on se trouve. Le lecteur et le spectateur sont plongés dans un univers mental qui est celui de la fille, Jeanne. Au fond, je crois qu'il s'agit avant tout

d'une grande pièce sur la mémoire. Le texte suit l'ordre du langage et des souvenirs qui se bousculent.

Est-ce que les relations filiales sont nécessairement ambivalentes ?

Les enfants auront toujours des reproches à faire à leurs parents. C'est ainsi qu'ils s'émancipent, et gagnent leur indépendance. Tout se joue, plus tard, dans l'acceptation de ce rapport compliqué, forcément douloureux. Cette pièce n'est pas un drame à proprement parler et pourtant, derrière l'apparente normalité de son histoire, sa banalité même, il est question de peurs enfouies, de la crainte de l'abandon, d'un certain désir de fusion... Cette musique sentimentale infiniment complexe que l'on peut appeler

l'amour entre une mère et une fille. **Mais la mère a également des reproches à faire à sa fille, ce qui est plus rare...**

Effectivement, elle lui reproche son absence... Mais c'est juste un mot glissé, comme ça. Mais tout se joue par petites touches, on n'est pas chez Strindberg où la violence filiale est d'une cruauté inouïe. Et c'est précisément ce que j'aime.

Comment faut-il jouer Charlotte, votre personnage ?

C'est la grande question ! Nous n'en sommes qu'au tout début des répétitions, je n'ai pas encore de réponse. Je devine que le texte de Loleh Bellon n'appelle pas un traitement réaliste. Nous y allons à tâtons, nous apprenons à nous connaître avec ma partenaire de jeu et ma metteuse en scène. **Quel rapport entretenez-vous avec le festival off d'Avignon ?**

C'est une longue histoire ! J'y ai joué pendant 25 ans. J'ai vu ce festival évoluer, grandir ; nous avons fait un bout de chemin ensemble. Puis, un beau jour, pour une raison que je ne parviens pas à expliquer, j'ai cessé d'y aller en tant qu'actrice ; je n'étais plus sollicitée. L'année dernière, enfin, j'y suis retournée. C'est un endroit unique au monde où l'exaltation théâtrale, toujours, est à son comble.

*Propos recueillis par
Igor Hansen-Love*

■ **De si tendres liens**, de Loleh Bellon, mise en scène de Laurence Renn Penel, avec Clotilde Mollet. Théâtre Le Petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol, 84000 Avignon, 04 32 76 02 70, du 07 au 30/07